



# MA JEUNESSE EXALTÉE

## ENTRETIEN AVEC OLIVIER PY

**Vos dernières créations pour le Festival d'Avignon arborent des formes variées : feuilleton théâtral avec *Hamlet à l'impératif*, opérette jeune public avec *L'Amour vainqueur*, triptyque inspiré d'Eschyle avec *Pur Présent...* À quel moment se détermine la géométrie d'un spectacle ?**

**Olivier Py :** La forme arrive avant toute chose. Bien entendu, je n'écris pas de la même manière un texte de dix heures et une petite forme car l'ambition littéraire et la dramaturgie sont différentes. Dans le processus d'écriture au long cours, un lâcher-prise est nécessaire. J'écris tous les jours. Je suis à l'écoute du projet qui m'entraîne bien souvent dans des directions inattendues. À l'origine de *Ma Jeunesse exaltée*, il y avait mon désir de revenir au spectacle épique qui, à une époque, avait constitué ma signature. Si nous nous souvenons bien, c'est *La Servante* en 1995 qui a scellé mon aventure avec Avignon. Cette épopée était composée de quatre grandes pièces et plusieurs dramacules. Pour ma dernière édition à la tête du Festival, je tenais à revenir au gymnase du lycée Aubanel, avec une création inscrite dans la mémoire de *La Servante*, sans en être la suite, la répétition ou l'adaptation.

**Si dans *Ma Jeunesse exaltée*, vous convoquez *La Servante*, le personnage central Arlequin convoque, lui, tout un mythe propre à l'histoire du théâtre.**

Arlequin était absent au début du projet. Puis peu à peu, il s'est imposé, car Arlequin représente la jeunesse. Quel est le regard de la jeunesse ? Comment peut-elle se réapproprier les modèles, les symboles qui lui permettront de maîtriser son destin et non de se le laisser dicter par les générations précédentes ? Si biologiquement, je suis sorti de la jeunesse, j'écris toujours sur la jeunesse. Dans toutes mes pièces, le héros est un homme jeune qui se bat contre la violence du monde. Dans *La Servante*, le personnage paradigmatique du théâtre, celui qui en donne une représentation la plus complète, est Matamore, un vieil acteur. Dans *Ma Jeunesse exaltée*, Arlequin symbolise le théâtre mais il n'en a pas toute la force : il a besoin d'un vieux poète pour se définir et être à la hauteur de ses combats.

**Dans *La Servante*, quatre jeunes gens transmettaient un secret. *Ma Jeunesse exaltée* repose sur quatre canulars. Le propos paraît plus désenchanté.**

*La Servante* est une lampe dont l'incandescence mystique illuminait les personnages. *Ma Jeunesse exaltée* propose à travers Arlequin plus d'ironie. Je le vois comme un personnage qui n'est pas frontal, mais au contraire, souple, facétieux. Il joue parce qu'il est impatient de toucher une forme de transcendance. Arlequin porte un costume multicolore et rapiécé qui fascine son entourage. À l'ouverture de la pièce, il est livreur de pizzas : ce qui signifie qu'il a été oublié par l'ascenseur social si celui-ci fonctionne encore. Quand il croise Alcandre, un poète oublié, celui-ci le pousse à entrer en lutte contre les nouvelles formes du capitalisme. Si les deux pièces partagent d'une certaine manière une même structure, soit quatre volets formant une épopée, *Ma Jeunesse exaltée* est une synthèse amusée de *La Servante* ; Arlequin se prête à la comédie.

**Le premier volet de la tétralogie de *Ma Jeunesse exaltée* évoque les débuts d'Arlequin. Il est question de *La Chasse spirituelle*, un faux poème d'Arthur Rimbaud.**

Le faux poème existe vraiment. À la fin des années 1940 a été publié une *Chasse spirituelle*, attribué à Arthur Rimbaud. À l'époque, seuls Paul Claudel et André Breton ne s'y sont pas trompés. Je suis un rimbaldien fou, une passion que j'ai peu exprimée jusqu'à présent. Arthur Rimbaud est l'incarnation de la jeunesse et de l'absolu littéraire. L'intrigue de *La Chasse spirituelle* tourne donc autour d'une falsification. En fait, c'est un vrai poème qui a la pudeur de se cacher derrière le nom d'Arthur Rimbaud. La question poétique constitue le moteur de ce premier volet. Existe-t-il encore des poètes ? Est-ce qu'il y aura encore une jeunesse convaincue de la puissance du poème ? Qu'est-ce que le poème signifie aujourd'hui ? Quelle est sa valeur politique pour penser de meilleurs lendemains ?

**Le deuxième volet *La Trahison d'Arlequin* aborde la foi, le sacré et la religion.**

*La Trahison d'Arlequin* traite de Dieu, de la mystique. Le mélange de farce et de tragique génère une tonalité plus grave. Je suis très attaché au personnage de Sœur Victoire. À l'heure actuelle, personne ne met en scène une nonne hors de la caricature. Sœur Victoire apparaît comme une parodie mais lorsqu'elle prend en charge le discours féministe, elle devient une personne tragique, à ne pas confondre avec une tragédienne. Dans les quatre pièces, les canulars produisent du vrai, du réel. Ainsi Esther est une fausse sainte qui croit ne pas croire mais

qui voudrait croire. Elle développe un discours théologique plus crédible que le catéchisme vaticanesque. Elle se confronte à des mystiques inquisiteurs et un évêque très cynique. Je me suis beaucoup attaché aux méchants, qui sont les Pantalone, les Polichinelle de la *commedia dell'arte*. Après plusieurs mois avec eux, j'ai fini par les aimer. Arlequin lui-même est parfois insupportable par son absence d'empathie. Tout le monde l'adore et tout le monde veut sa peau. Mes personnages sont des intellectuels, loin d'être idiots. Lors du travail sur *Hamlet à l'impératif*, qui est une proposition purement discursive, j'ai pris conscience de l'énergie de jeu produite par la dispute intellectuelle. J'ai eu envie de poursuivre cela.

### **Dans le volet suivant, Arlequin se frotte à la politique et aux politiques.**

*La Mort d'Arlequin* est révolutionnaire. Il y est question d'un faux restaurant cannibale qui provoque la chute du pouvoir. Alex, le personnage central, s'obstine à identifier les nouvelles formes d'un capitalisme 2.0. Il ne désespère pas de démasquer la volonté du monde marchand, de falsifier l'appréhension du réel pour le rendre plus consommable, plus profitable. Arlequin intervient parce qu'il incarne le Théâtre et les vertus du réel. Il rappelle qu'il n'y a pas d'être que l'être et que la violence du pouvoir est toujours une falsification. Mais peut-on encore fomenter une révolution face à un pouvoir qui désormais n'a plus de visage ?

### **Enfin, Le Triomphe d'Arlequin qui, dès son ouverture, descend le héros aux enfers.**

Je reviens régulièrement à la catabase, aux enfers de théâtre, j'ai écrit *Le Visage d'Orphée* pour la Cour d'honneur du Palais des papes en 1997. Arlequin conjure la mort en provoquant le rire, notamment grâce à un sonnet sur les excréments. Le comédien Pierre Vial, qui fut l'un de mes professeurs, m'a dit un jour que c'était dans mes plaisanteries qu'il entendait de la profondeur. J'essaie de poursuivre le fil de la pensée, même dans les mots d'esprit ou les blagues les plus triviales. La comédie reste pour moi le meilleur moyen de rassembler un public dans une salle. L'écriture est éprouvante, je dois m'y immerger en permanence et en totalité. Mais l'écriture comique est l'endroit où je suis le plus profondément français. Je peux rédiger des textes nobles, sérieux, mais si j'endosse le costume d'Arlequin, il colle à ma peau et je ne peux le retirer.

### **Avec Pierre-André Weitz, votre compagnon-scénographe, vous teniez à revenir au gymnase Aubanel où *La Servante fut créée* ?**

Nous souhaitons repartir du décor, notamment du proscenium en bois vernis de *La Servante*, le découper, le déplier, le « rotationner », le « calissonner »... La combinatoire est au centre du travail de Pierre-André Weitz, qui m'accompagne depuis trente-deux ans. Je crois au théâtre de tréteaux qui protège de son opposé le théâtre bourgeois. Plus le tréteau est précaire, plus la parole est grande, intelligente et spirituelle. Nous n'avions jamais travaillé sur Arlequin et nous en avons appris beaucoup. Son costume est en soie, un tissu qui induit la méditation. Mais il est troué, rapiécé, c'est un costume de misère. Ce « bout à bout » symbolise le théâtre mais aussi la révolte du bas de l'échelle contre les puissants. Arlequin porte un masque noir parce qu'il est certainement un portefaix ou un Africain. Par sa danse et sa beauté, il reflète un monde qui ignore les plus démunis. Voilà pourquoi les autres costumes sont d'aujourd'hui. De Carlo Goldoni à Marivaux, à travers Arlequin ce sont toujours les sociétés du moment qui sont questionnées.

### **Ma Jeunesse exaltée réunit donc des collaborateurs fidèles mais aussi une nouvelle génération.**

Oui, Céline Chéenne descend du « bateau *Servante* ». Je tenais à ce dialogue entre les âges pour ce conflit entre les vieux Pantalons, à la fois stupides et conscients de leur déchéance, et les jeunes, éternels dans leur emphase et leur besoin d'absolu. C'est en voyant travailler Bertrand de Roffignac, qui était mon assistant et incarnait Horatio dans *Hamlet à l'impératif*, que j'ai écrit Arlequin. Arlequin est une fatalité pour un acteur qui nourrit des vellétés de noblesse, de tragédie, et qui se retrouve avec ce qu'il est. Arlequin possède un corps, une énergie, cultive un rapport au monde qui relève de la pathologie. Et Bertrand est un Arlequin dans le sens où quelque chose de sa propre histoire se célèbre à travers le lien à une autre génération. Il y a bien sûr le plaisir de retrouver des interprètes comme Xavier Gallais, Olivier Balazuc, Émilien Diard-Detœuf, mais pour ce pèlerinage au gymnase Aubanel presque trente années après, je voulais des nouveaux venus, à qui j'ai confié des rôles principaux.

### **Quelles étaient les images posées sur votre bureau lorsque vous écriviez *Ma jeunesse exaltée* ?**

J'ai lu ou relu quasiment tous les textes sur Arlequin. J'ai examiné ses multiples représentations, en particulier chez Pablo Picasso. Il avait compris qu'Arlequin est la quintessence de l'artiste. Ses Arlequin s'assimilent presque toujours à des autoportraits exultants, mélancoliques, gorgés d'immanence et d'héritages artistiques. Pour me détendre des crampes de l'écriture, j'ai dessiné une multitude d'Arlequin, j'ai aligné des croisillons, des calissons. L'un des défauts des écritures de jeunesse consiste à vouloir tout mettre dans une œuvre. Ce travers, je n'ai pas réussi à m'en défaire. Je voulais qu'il y ait tout, y compris l'état de ma pensée, de ma vie. À ce titre, *Ma Jeunesse exaltée* est une pièce systémique qui englobe mon aventure avignonnaise et la situation horoscopique de devoir partir un jour. Ce qui constitue un total déchirement.